EXPOSITION

Les Arts au Château
Office Culturel de Solliès-Pont

"Monique Malfré, le bonheur de peindre"

SOLLIÈS-PONT

Au Château - 1, rue République 83210 Solliès-Pont
Salles Eugène Baboulène et Léon Vérane

Du 22 au 31 mai 2025

Ouverture au public tous les jours / De 10h à 12h et de 14h à 17h

Les Arts au château

« Monique Malfré, le bonheur de peindre »

L'Office culturel de Solliès-Pont vous invite à une exposition organisée en collaboration avec la municipalité intitulée « Monique Malfré, le bonheur de peindre ».

L'œuvre picturale de Monique Malfré est peu connue si ce n'est du cercle de ses amis. Après la disparition de son épouse en 2023, André Berutti souhaite honorer celle qui partagea soixante années de sa vie en organisant cette exposition rétrospective.

Monique Malfré

Lors du premier concours Pierre Puget de 2007 à la mairie d'honneur de Toulon, je fus séduit par un dessin particulièrement expressif signé M. M. C'est l'auteur de ce croquis que je présente de conserve avec Jean Perreau expert en matière d'art.

Monique Malfré a vu le jour dans la ville d'Alep du temps où la Syrie était sous mandat français. Elle garde encore aujourd'hui en mémoire la silhouette de son père, fier cavalier en uniforme bleu clair que le beau ciel du Moyen-Orient rendait si lumineux. En harmonie avec ses yeux, ce bleu deviendra sa couleur préférée.

Affecté dans la grande ville de garnison de Metz, le capitaine Malfré est bientôt appelé sur le front puis, comme bien d'autres, prisonnier en Allemagne. La petite famille composée de la mère, Monique et son petit frère s'était prudemment réfugiée à Preignac, blottie entre Barsac et Langon, au cœur du Sauternais. La grand-mère maternelle y possédait une propriété viticole, laissant courir le guilledou à son inventeur de mari, ce pharmacien et docteur en médecine, originaire de Tournay dans les Hautes-Pyrénées. Du côté paternel, il fallait regarder du côté de Montauban d'où le grand-père, instituteur, était parti s'établir à Bommes non loin d'Yquem : nous sommes toujours en Sauternais. Dès son enfance, Monique fut ainsi initiée aux douceurs de ce vin, fruit de la vigne et de la pourriture noble.

C'est à Preignac qu'elle apprend à lire et à compter, c'est de Preignac que partent les lettres que sa mère envoie au père absent, missives qu'illustrent les dessins que Monique ne manque pas d'ajouter en bas de page.

Aujourd'hui encore, elle remplit de nombreux petits carnets de ces instantanés si expressifs : le temps passe trop vite pour Monique, d'où ces flashs qui figent les expressions comme elle fige son décor, veillant à garder minutieusement chaque objet à sa place attitrée.

La guerre terminée le père est affecté à Bordeaux où Monique suit sa scolarité dans diverses institutions dont les professeurs remarquent son goût pour les beaux-arts. Ses parents, conscients de ce talent, l'inscrivent à des cours de dessin mais aussi de piano et de danse.

« **La Madeleine** » - Huile sur toile - 52x68 cm

« **Lavandes 2014** » - Huile sur toile - 56x84 cm

En 1950 c'est la découverte d'Alger où elle reçoit des leçons particulières d'Armand Assus, fils du peintre Salomon Assus. Il ne sera pas étranger au prix Bévia-Voisin que Monique se voit attribuer en 1954 ; elle est majeure et déjà lancée.

De retour à Bordeaux l'année suivante, l'artiste en herbe suit les cours de l'école des beaux-arts de la ville, puis se lance dans la vie active et « monte » à Paris comme secrétaire d'une boîte de publicité.
Faisant de fréquents retours en Aquitaine pour revoir ses parents, Monique est invitée à la grande soirée de Santé Navale, pépinière de jeunes médecins et pharmaciens en herbe et lieu de rencontre ô combien propice aux unions.
Ce soir-là, le brillant navalais qui la séduit n'est autre que notre collègue et ami André Bérutti. Marié en 1962, au retour de la Jeanne d'Arc, le couple découvrira Diego-Suarez, puis Lorient et Lille avant de s'établir à Toulon où André trouve la stabilité qu'octroie le titre de professeur agrégé.

Inscrite aux beaux-arts de Toulon, Monique rencontre deux peintres qui vont la marquer.

« **Autoportrait** » - Huile sur toile - 56x38 cm

Au premier chef, Henri Pertus qui, dit-elle, la libère. Imprégnée des bleus des ciels du Maghreb et du Moyen-Orient, amoureuse du bleu clair de l'uniforme paternel, Monique ne pouvait que succomber au charme du « bleu Pertus ».

Le second de ses maîtres est Georges Palmieri, un élève de Baboulène. Il sera pour elle la voix de la raison, de la rigueur, du classicisme, usant de toute sa diplomatie pour éviter le foudroiement des yeux de son élève.

Il n'est pas question de mentionner ici toutes les expositions auxquelles Monique a participé, mais je me dois de mentionner qu'en 1977, elle s'est vu décerner la Médaille d'or à Montfort sur Argens et le premier prix de la Biennale du Revest et en 1981, la « Grande médaille de peinture » au Salon national de l'Armée à Paris.

Créé en 1934 par Henri Pertus et le célèbre santonnier André Filippi, Le Salon des Imagiers provençaux s'est tenu aux Musée des Amis du vieux Toulon dès 1938, puis à Ollioules. Chaque année, depuis 1977 Monique y expose ses œuvres.

Évitant le rouge et les couleurs un peu vives, délaissant le pinceau, Monique croque à traits rapides et sûrs, sans remords. Lors de ses promenades avec André, elle affectionne ses crayons de pastel et elle « attaque » ses toiles au couteau droit, véritable prolongement de la main, comme pour pétrir et figer le temps.

« **Le tombolo** » - Huile sur toile - 67x83 cm

Bernard Brisou
(16 février 2009)

Coordonnées : berutti.andre@neuf.fr

PLAN D' ACCÈS

Renseignements

Office de tourisme de la vallée du Gapeau

3, place du général de Gaulle

83210 Solliès-Pont

Tél : 04 94 28 92 35

Site : https://www.valleegapeau-tourisme.fr/